

Alice Pilastre fait chanter le textile et la mémoire

Une mélodie surgit d'un morceau de tissu. Un anneau de Moebius lance les notes de la première Gymnopédie d'Erik Satie, jusqu'à ce que la partition s'inverse. Les graves deviennent aigus. Impossible de reconnaître cet air ultraconnu !

Le déplacement du visiteur met en mouvement une immense ombrelle. Un cliquetis apporte une nouvelle dimension à cette sculpture qui tourne sur elle-même. « *L'emploi des fuseaux de dentellière, explique Alice Pilastre qui expose à la galerie Lukoff. Dans ce manège de fuseaux actionné par un moulinet de pêche, le contraste sonore provient des différents bois utilisés.* »

Issue du monde du textile, diplômée de la Cambre à Bruxelles où elle reçut le Prix des Coups de

Cœur en 2010, Alice Pilastre est née à Niort (France), en 1984. Elle s'aventure entre les techniques les plus ancestrales et des formes d'art résolument contemporaines. Nourrie par une pratique musicale, elle aborde le textile et particulièrement le motif sous un angle affectif et sculptural, lié à l'espace, à la lumière, au mouvement aléatoire.

Si le textile et la tapisserie constituent la base de son travail, la jeune Française nous fait aussi voyager dans le monde du son, ouvrant des perspectives audacieuses.

La dentelle, le son d'une boîte à musique, des mobiles à la Calder, quel est le fil conducteur ? La mémoire d'Alice. Il y a chez elle une mélancolie de l'enfance, un passé dans lequel tout le monde peut se reconnaître quand elle tisse sa sé-

Galerie Lukoff, un voyage tout en sensibilité et en histoires intemporelles, dans le monde du son et du textile.

rie *Wedding*. Ce sont de subtiles « rencontres détissées » où des archétypes comme le Vichy et la toile de Jouy fusionnent pour composer un nouveau motif cercle dans un tambour de brodeuse. *France-Scotland, Du Salon à la Cuisine, De Pétales en Rayures* sont autant d'histoires à lire, à extrapoler.

LE TISSU, PASSEUR D'ÉMOTIONS

Très graphique, le *Papier peint sonore* est encore une traduction sonore d'encodages de motifs textiles. Alice Pilastre aime jouer sur l'hybridation et la mémoire : *Paper House*, miniature des maisons qui lui sont chères, se replie comme une notice pharmaceutique que l'on peut enfermer dans l'archétype de la maison.

Le tissu est pour elle est un pas-

seur d'informations, comme le papier de sa série *Kakemono* qu'elle utilise pour sa fragilité, ses trames, ses signes de mémoire recyclés dans des perspectives distancées qui apportent du rêve à la quotidienneté.

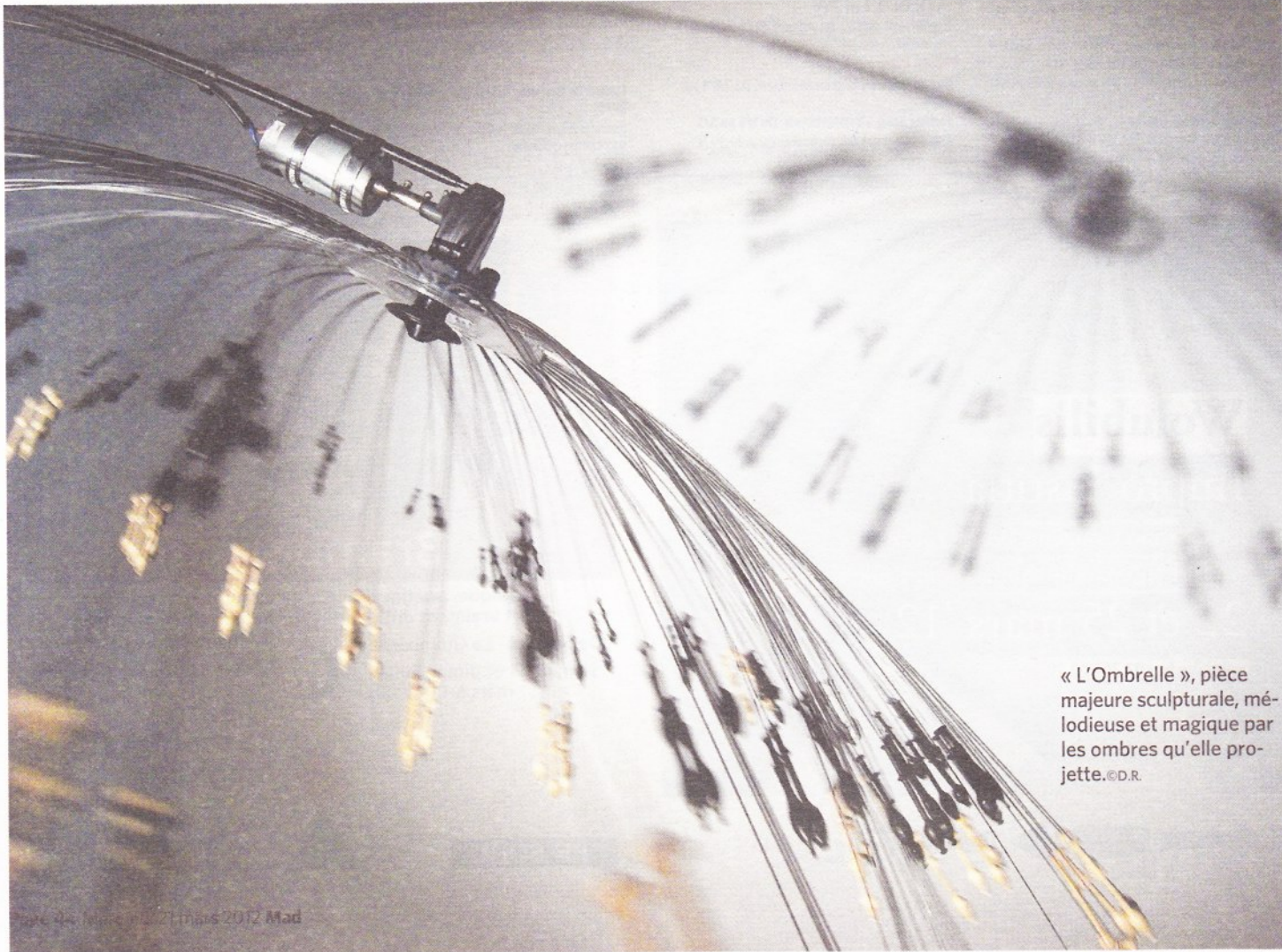
Boursière de la Fondation de la Tapisserie (Tournai), elle travaille actuellement sur la création d'un « métier à détisser » où le son aura toute son importance. « *Pour le choix des artistes que j'expose, je fonctionne au coup de cœur, explique sa galeriste Mijntje Lukoff qui a ouvert il y a déjà deux ans un espace exclusivement consacré à la sculpture. Le travail d'Alice Pilastre a été une formidable découverte, une ouverture dans la gamme des matériaux traditionnellement associés à la sculpture. Comme d'autres, elle travaille la 3D dans des installations, des modules qui nous font voyager, retourner dans le temps tout en ouvrant une porte surprenante sur son imaginaire.* »

DOMINIQUE LEGRAND

★★

LKFF Art & Sculptures Projects, 15 rue Blanche, 1050-Bruxelles, jusqu'au 14 avril.

Infos : www.lkff.be.



« L'Ombrelle », pièce majeure sculpturale, mélodieuse et magique par les ombres qu'elle projette. ©D.R.